

VALÉRY BERLINCOURT, LAVINIA GALLI MILIĆ AND DAMIEN NELIS (edd.). *Lucan and Claudian: Context and Intertext*. Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften, 151, Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 2016. x+322 pp., € 40.00, ISBN 978-3-8253-6549-3.

Le présent ouvrage est constitué des actes d'un colloque international qui s'est tenu en novembre 2012 à la Fondation Hardt, « Lucain et Claudien face à face. Une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique ». Le colloque s'inscrit dans les recherches qui ont été menées entre 2010 et 2013 à l'Université de Genève : étudier, non pas l'influence de Lucain sur Claudien, mais la pratique intertextuelle de ces deux auteurs, en combinant le meilleur de la *Quellenforschung* et les travaux les plus récents sur les allusions locales. L'invitation au colloque n'incitait toutefois pas à aborder directement cette question, mais proposait des angles d'attaque relativement généraux : la place de ces deux poètes dans la tradition épique latine, l'épopée comme instrument de louange ou de blâme, le rapport entre épopée et histoire, entre narration et discours, etc. Il est particulièrement intéressant de constater que la problématique intertextuelle a été naturellement envisagée *via* ces différentes thématiques.

Dans « Lucain et Claudien : une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique », J.L. Charlet revient sur l'influence de Lucain sur Claudien, pour mieux comprendre la place de ces deux auteurs dans la tradition épique latine. Après avoir revu, corrigé et complété les analyses de R.T. Bruère et d'E.M. Olechowska, Charlet rappelle la place de l'épopée historique, qui distingue radicalement les Romains des Grecs. Lucain s'inscrit dans cette tradition en se signalant par son refus du merveilleux mythologique, auxquels ses successeurs reviendront. Alors que Lucain évoque, dans une perspective philosophique, une guerre antérieure de plus d'un siècle, Claudien se livre au commentaire, nécessairement fragmentaire, de l'actualité politique. Charlet rappelle l'évolution de ses poèmes jusqu'à l'expression d'une vision personnelle de Rome. Si l'œuvre de Lucain mérite pleinement d'être définie comme épopée historique, celle de Claudien peut être perçue, dans une perspective politique, comme une fresque épique – ce qui ne doit pas masquer la diversité générique de ses œuvres.

Dans « *Victrix causa deis placuit* : Claudian und das entgötterte Epos », F. Felgentreu revient sur la très débattue présence des dieux païens dans l'œuvre de Claudien, poète officiel à la cour – chrétienne – de Milan. Si Lucain se démarque dans la tradition épique par son renoncement à l'appareil divin, la présence des dieux chez Claudien ne doit pas masquer la proximité entre

les deux auteurs. Felgentreu démontre ainsi qu'en mettant en scène des dieux désormais privés de toute dimension religieuse, réduits à être un élément du décor, Claudien va encore plus loin que Lucain dans le processus de dédivinisation de l'épopée. Après avoir rappelé l'état de la recherche quant aux convictions personnelles de Claudien, Felgentreu fonde sa démonstration sur l'étude de l'épithalame pour le mariage d'Honorius et de Marie, où les dieux ont une fonction ornementale. Rappelons toutefois que ce poème n'est sans doute pas le plus représentatif de l'œuvre de Claudien pour étudier la place des dieux dans ses poèmes. Felgentreu conclut en reprenant le terme rhétorique d'*endoxon* pour qualifier cette présence des dieux, privée de valeur religieuse, et que tout lecteur peut, par conséquent, accepter.

Claudia Schindler revient sur la présence des figures républicaines chez Lucain et Claudien, dans une étude intitulée « Republikanische Ideale ? Zur Darstellung und Funktion altrömischer Heldengestalten bei Lucan und Claudian. » Ces figures sont présentes dans des récits historiques, des comparaisons, ou dans des jugements – en faveur du héros républicain ou du personnage dont il est rapproché. Lucain établit un lien causal entre la République et la guerre civile. Corrélativement, il établit que les qualités des héros républicains ne tiennent pas à leur personne mais à l'époque elle-même. Claudien démonte également les figures héroïques républicaines, mais d'une tout autre façon : elles servent de faire-valoir dans l'éloge du destinataire. Au contraire de ce que l'on pouvait observer chez Lucain, la personnalité l'emporte sur les circonstances historiques, et fonde la vertu du héros. Chez Claudien, la personnalité, loin d'être déterminé par le contexte, oriente l'histoire : le destinataire de son panégyrique fait progresser l'histoire de Rome.

« Peut-on considérer la *Pharsale* comme une “épopée tragique” ? » : telle est la question posée par F. Ripoll, qui revient sur cette expression aussi fréquente qu'imprécise, en envisageant trois thèmes successifs : le statut du narrateur, le Destin et l'héroïsme. Le narrateur assume une position complexe, entre coryphée, contemporain affligé des événements qu'il rapporte, et *uates* contemporain du temps de la rédaction, figure elle-même dédoublée entre commentateur désespéré et auteur porteur d'une espérance. De la même façon, l'image anthropomorphique d'un Destin malveillant ne doit pas masquer totalement l'antinéronien providentialiste qu'est le poète. Enfin, Ripoll montre comment la stratégie discursive de Lucain repose sur la juxtaposition de héros tragiques (Pompée, César) et d'un héros épique (Caton). Ces différentes tensions trouvent leur origine et justification dans le décalage entre ce que le poète *veut faire* et ce qu'il *peut (ou ne peut pas) dire*. Dans cette perspective, les éléments tragiques sont subordonnés à un propos politique, appelant à un renouveau de l'esprit civique.

Fabrice Galtier propose une étude de « *L'imgo* de Caton dans le livre 2 de la *Pharsale* ». Lucain hérite d'une tradition, forgée entre autres par Sénèque, qui fait primer la dimension morale de la figure catonienne sur sa dimension

politique. Cette vision est à l'œuvre dans le portrait que dresse Brutus du héros d'Utique. Le discours de Caton lui-même modifie cette vision et récuse le modèle sapiental : se dessine une figure, non pas refermée sur sa sagesse, mais liée au destin de Rome, décidée à agir pour la cité et à s'engager dans la guerre civile. L'évocation de ses noces avec Marcia puis l'éloge de sa rigueur morale l'érigent en figure mémorielle : avant même le terme de sa vie, son personnage est célébré dans les termes de l'éloge funèbre, qui le figent de son vivant et le définissent comme héros républicain.

Florence Garambois-Vasquez est l'auteur d'une étude sur « L'éloge de Stilicon dans la poésie de Claudien. » Cet éloge repose notamment sur deux vertus habituellement célébrées par la philosophie et la rhétorique antiques : la *temperantia* et la *continentia*. Un tel éloge permet au poète de peindre Stilicon en héritier de Théodose. Faire du régent le successeur légitime de Théodose passe également par un processus de romanisation : d'où l'insistance du poète sur le symbole de la trabée. Stilicon est également érigé en héros luttant contre les forces du mal et œuvrant au maintien de l'unité de l'empire.

Dans « Manilius et l'éloge de Néron (Lucan. 1, 33-66) : quelques considérations intertextuelles sur le *proemium* du *Bellum civile* », Lavinia Galli Milić montre comment les intertextes virgiliens et maniliens permettent à Lucain, en s'appuyant sur les liens entre épopée et philosophie, histoire et cosmologie, de souligner la portée cosmique de guerres civiles dont la répétition et la durée fondent une vision particulièrement sombre.

Roger Rees est l'auteur de « Ghosts of Authors Past in Claudians' *De Bello Gildonico* ». Il relit ce poème de Claudien à la lumière des panégyriques latins des III^e et IV^e siècles (souvent négligés dans les études claudianéennes, au profit du seul Ménandre), mais aussi de Lucain. Rees réévalue donc l'influence des panégyristes latins sur Claudien. Combiner la double influence des panégyriques et de l'épopée lucanienne permet de nuancer la présentation des personnages : Mascezel est marginalisé, la guerre contre Gildon n'est pas une guerre civile mais une défense nationale, Arcadius n'est guère entreprenant, Honorius enthousiaste mais naïf – seule l'image de Stilicon ne se trouve pas écornée.

« Aspetti della presenza di Lucano nella poesia esametrica di Claudiano », de Paolo Esposito entreprend de définir le *modus operandi* de Claudien, héritier de Lucain, plutôt que d'énumérer les *loci similes*. L'auteur propose donc quelques rapprochements de textes ponctuels, qui illustrent le procédé de l'*exemplum*, la reprise avec amplification et contamination, la reprise d'un *topos*, la reformulation d'un paradoxe, la reprise avec renversement, la simple évocation, et la reprise d'une *junctura* permettant de convoquer le souvenir d'un texte plus large.

Bruno Bureau revient sur la « Présence/absence de Lucain dans les deux livres du *Contre Rufin* ». Pour ce faire, il définit, à travers le commentaire de Servius, l'image qu'avaient de Lucain les auteurs des IV^e et V^e siècles : celle d'un

poète épique à coloration philosophique, qui rejette l'appareil mythologique de la poésie épique, pour adopter de préférence le caractère non mythique du discours historique. La présence de Lucain est beaucoup plus directe au livre 2 du *Contre Rufin*, livre historique, que dans le livre 1 qui propose une mise en scène mythologique de la réalité. Dans le livre 1, Claudien ancre ainsi le phénomène Rufin dans l'histoire romaine, et dépasse le statut de poésie de circonstance qu'a son œuvre en lui octroyant une forme de pérennité et d'universalité. Le soubassement lucanien que Claudien donne à la narration dans le livre 2 lui permet de justifier sur le terrain historique, et non plus mythologique, son héros, Stilicon, pourtant déclaré *hostis publicus*.

Dans « Lucain et le souhait de domination de la déesse Roma (Claud. *Ol. Prob.* 160-163) », Valéry Berlincourt revient sur les vers dans lesquels Rome exprime son ambition de dominer le monde. Berlincourt étudie la reprise de ce *topos* par Claudien, et plus particulièrement son emploi du nom *Araxes*, à la lumière de l'intertextualité avec Virgile (le bouclier d'Énée) et Lucain (proème notamment). Cela permet notamment de parler de guerre civile sans lier explicitement ce motif à la récente victoire de Théodose.

« Lucan in Claudian's *In Eutropium* : Rhetoric, Paradox and Exemplarity » est l'occasion pour Paul Roche d'envisager la présence de Lucain dans cette invective de Claudien sous trois angles : l'angle rhétorique, à travers la reprise de certains éléments de la *persona* lucanienne, l'angle historique, avec l'emploi d'*exempla* hérités de Lucain, et enfin en se concentrant sur la figure, si importante, de *Roma*. Lucain offre à Claudien la stature d'un narrateur engagé et partisan, qui apostrophe son lecteur et assène des *sententiae*. César et Pompée sont utilisés de façon variée, soit pour condamner Eutrope, soit pour célébrer Stilicon et Targibile. En plus d'échos virgiliens, *Roma* est modelée sur la figure lucanienne de la *Patria*. Claudien ressuscite les héros républicains, tout comme Lucain faisait appel à Sylla, Marius ou Julia. La présence de Lucain dans le *Contre Eutrope* est bien plus qu'un héritage littéraire, c'est un choix stratégique de la part de Claudien.

Dans « Eutropius, Lucan and the Ladies of Elegy », Catherine Ware propose également une lecture du *Contre Eutrope* à travers le modèle lucanien. Lorsqu'Eutrope se lamente d'avoir été abandonné par son premier maître, un certain Ptolémée, il adopte le langage des héroïnes délaissées par leur amant. Ce ton élégiaque est cohérent avec le contexte lucanien de l'œuvre : Claudien reprend des éléments aux trois grandes figures féminines du *Bellum civile* – Cornelia, Julia, Marcia – pour mieux dénoncer l'infidélité et la lâcheté qui caractérisent Eutrope. Claudien hérite aussi des figures élégiaques de Laïs ou Dipsas (Prop. ; Ov. *Am.*), et du personnage de la *lena*.

Neil Coffee et Chris Forstall proposent une étude intitulée « Claudian's Engagement with Lucan and his Historical and Mythological Hexameters ». Les auteurs présentent tout d'abord la méthode de travail qu'ils vont appliquer à la lecture du *De Raptu* et du *De Consulatu Stilichonis* : le logiciel Tesseract

permet d'identifier les parallèles d'au moins deux mots, entre deux textes (en tenant compte de la rareté des mots, de la distance entre eux dans le texte, etc.). Pour qu'un parallèle soit une allusion, il doit présenter un caractère marqué et être signifiant. Les auteurs peuvent ainsi situer Claudien dans la tradition d'intertextualité qui fonde l'épopée latine. Virgile est plus présent dans le poème mythologique du *De Raptu* que dans le poème historique du *De Consulatu Stilichonis*. Ce poème-ci se distingue par ses nombreuses allusions au *Bellum civile* de Lucain : la figure de César permet à Claudien, par contraste, de mettre en valeur celle de Stilicon. Le *Bellum civile* est toutefois présent de manière ponctuelle dans le *De Raptu* pour qualifier la violence de l'enlèvement. Claudien n'a donc pas les mêmes pratiques intertextuelles dans ses poèmes mythologiques et historiques.

DELPHINE MEUNIER

Institut d'Études Augustiniennes

IEA - Composante du LEM (UMR 8584, CNRS - EPHE - Paris Sorbonne)

delphimeunier@gmail.com

